

1914 - 1918

JOANNY MERLAT (II)

Dans sa lettre du 12 décembre 1914, Marie Grange annonce à son époux Eugène que Joanny Merlat va partir à Chambéry. Au 97 R.I. nous apprend sa fiche Matricule. Elle ajoute que « Bruyas (Antoine), Vernay (Jean Antoine) et Blanchard (Etienne) » iront à Briançon. De ces quatre conscrits de la classe 1915, seul Vernay reviendra vivant. L'instituteur de l'école libre de garçons, Antoine Bruyas, blessé, décèdera à l'hôpital de Gray, le 22 mai 1915 (voir CP 41). Etienne Blanchard sera tué le 18 août 1916 à Vaux-Damloup (voir CP 97). Quant à Joanny Merlat, il fut tué le 27 avril 1918, après quarante mois de service. Il venait d'avoir 23 ans.

Marie Grange devait connaître un peu Joanny car il habitait aussi la grande rue. Son père était charcutier chez Nicolas (futur Esparcieux).

BLESSÉ DEUX FOIS

Le parcours militaire de Merlat ne fut pas de tout repos. Après ses classes à Chambéry, il fut versé dans le nouveau régiment d'infanterie, le 414 R.I. Composé de jeunes recrues, il fut donc envoyé sur les principaux fronts de la guerre. Son Historique, consultable sur Internet, nous le détaille. En 1915, l'Artois. Joanny est blessé à la cuisse gauche par éclat d'obus. L'Alsace (Seppois). Joanny est blessé le 3 mars à l'épaule gauche. Puis Verdun. En juillet-août dans le secteur de Tavannes, le régiment perd la moitié de son effectif. 1917 : la Somme, puis le Chemin des Dames (Craonne), l'Aisne. 1918 : les Vosges, puis la Belgique. Fin avril, le régiment y a perdu la moitié de ses hommes.

Le 24 décembre 1917, Merlat avait été cité à l'ordre du régiment : « Bon caporal ayant toujours accompli son devoir. Blessé deux fois. Croix de guerre, étoile de bronze. »

Il a été tué le 26 avril 1918 au Mont Kemmel en Belgique à l'âge de 23 ans. C'était le frère de la «Mère Guillon». Son nom est inscrit au cimetière de Saint-Symphorien en tête de la stèle de la tombe « Merlat » qui se trouve, à la droite du portail d'entrée.

BAPTISTE BÉRARD

Parmi les petits bouts de journaux que nous avait transmis notre regretté Gaby Lhorme, un des premiers pelauds

décédé en mars 2020 de l'épidémie du Covid 19, se trouve cet avis de décès : « Mort pour la France - A été officiellement confirmée la mort au champ d'honneur, survenue le 24 juillet dernier (1918), de M. Jean-Baptiste Bérard, soldat brancardier au ... d'artillerie. Ce brave soldat était au front depuis le début des hostilités. Il laisse une veuve et un jeune enfant. »

SON CORPS PARTAGÉ EN DEUX

Dans sa lettre du 5 août, Marie Grange précisera : « Nous avons appris la mort officielle de M. Bérard, le mari de cette jeune femme qui fait le ménage chez Jean Bruyère de la rue des Maréchaux. Le pauvre malheureux a été partagé en deux. Toujours des malheureux ! » Sa veuve, Marie Gandin (1893-1977), l'avait épousé le 16 février 1912 à Grammond, où il était cultivateur. Sa fiche matricule indique que Baptiste était domicilié à Saint-Symphorien à partir du 6 février 1912. Le couple, une fois marié, est venu s'installer rue des Fossés, puisque leur fils Marcel y naîtra le 16 janvier 1917.

Baptiste Bérard se trouvait au 216^{ème} Régiment d'Infanterie quand il fut tué. 216, c'est le régiment de réserve du 16 R.I. de Clermont et de Montbrison. En feuilletant son Historique, nous pourrions parcourir ses longs mois de guerre. En juillet 1918, il appartient à la 17^{ème} compagnie dont il est « soldat brancardier ».

Il faudrait lire les ouvrages d'historiens qui ont décrit les missions ô combien périlleuses des brancardiers, obligés d'intervenir sur le terrain des combats alors que la bataille fait encore rage. On sait ce qu'il est advenu à Baptiste.

UN BRANCARDIER COURAGEUX

Etre brancardier consiste à retirer du front des soldats blessés, amputés, déchirés, hurlant leurs souffrances. Il fallait donc avoir le cœur bien accroché pour remplir cette mission.

Son régiment avait reconnu les mérites de Baptiste Bérard puisqu'il l'avait ainsi cité à son ordre le 11 juin 1916 : « Plein de dévouement et de courage, a contribué à dégager deux camarades ensevelis sous un bloc de pierre malgré un feu intense d'artillerie. »

Il allait être tué le 25 juillet près de Coigny dans l'Aisne au sud de Soissons quand les armées françaises commencèrent à faire reculer, -mais cette fois définitivement- l'ennemi. La guerre serait finie dans moins de trois mois. Baptiste en avait fait 48 mois.

GILBERT NOYER

Il est mort suite de ses blessures à Cadran (Marne) le 31 mai 1918. Il avait eu 20 ans le 5 mai. Son oncle, Claude Cave, décéderait en déportation en 1944. Le neveu est donc mort lors de la Première guerre mondiale et l'oncle, lors de la Deuxième.

Gilbert Noyer était le fils de Françoise Cave, la fille aînée des Cave, ébénistes rue de Saint-Etienne. Les parents Cave avaient cinq enfants : Françoise (née en 1878), Pierre-Marie (1880), Claude (1881), Louis (1884) et Paul (1891-1893). Les trois frères en vie feront la guerre de 14. Et leur neveu Gilbert Noyer, de la classe 1918, sera mobilisé en avril 1917. Il est envoyé au 99 R.I. sans doute à Lyon.

En 1918, son régiment se trouve en Belgique dans le secteur du mont Kermel. L'Historique du 99 R.I. révèle que l'attaque allemande fut de loin supérieure à celles de Thiaumont et de la côte 304, dans le secteur de Verdun. «Ce qu'elle offrait de particulier, c'était la proportion énorme d'obus toxiques. C'était des gaz nouveaux, différents de l'ypérite, « à effet subit, provoquant une grande gêne de la respiration, une sensation soudaine d'accablement et de torpeur. »

SON RÉGIMENT DÉCIMÉ

Pendant cette période, les pertes du 99 furent immenses. « Quelques jours, indique l'Historique, avaient suffi pour réduire à peu de chose le beau Régiment qu'était le 99e au début de 1918. » Il fallut le reformer. On l'envoya dans la région de Châlons-sur-Marne. Une fois les rangs remplis, on envoya le « neuf-neuf » dans un secteur de la Montagne de Reims pour barrer la route à une attaque foudroyante de l'ennemi. « Là, raconte l'Historique, le 99e avec une énergie farouche résistera pendant douze jours. C'est pendant ces combats que Gilbert Noyer sera blessé. Transporté à l'ambulance 223, au château de Monchenot, à Cadran, il décèdera le 1^{er} juin 1918. Il avait eu 20 ans le 5 mai. Son nom et gravé sur la stèle de la concession « Famille Cave Poncet » qui se trouve dans la première partie de l'allée centrale à droite.

ALEXIS GRAVIER

Né le 30 septembre 1897, Alexis Gravier n'avait pas 20 ans quand il a été tué le 16 avril 1897.

Suite p 4